



Rav Haimanel Cohen, Roch Yechiva Tzoharot Sathmarim et du Coliel Dirhor Moche

Sortie de Chabbat, Parachat Ytro, 21
Chevat 5882

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Ne pas rater le vaccin, 2. Ne pas opprimer son cerveau pour se souvenir, 3. Le moment de Rabbenou Tam, 4. Quand doit-on transmettre le cours ? 5. Le décret de la Cacherout et des conversions, 6. Les réponses du Rambam, 7. Se lever pour les dix commandements, 8. La croyance du peuple d'Israël restera pour toutes les générations, 9. Aussi bien les chrétiens que les musulmans admettent que notre Torah est une véritable Torah, 10. Le Haver et le roi de Kuzari, 11. Des pierres du mont Sinai, 12. Des millions de gens ont vu le don de la Torah, 13. De la viande qu'on a perdu de vue, 14. Le volume de la pâte pour prélever la Hala,

« Jusqu'à quand seras-tu désordonnée »

Chavoua Tov Oumévorakh. Tous ceux qui sont obligés de faire le vaccin, il ne faut pas le rater. Nous entendons des hommes qui négligent la troisième dose du vaccin (il y avait trois vaccins, et nous les avons faits Baroukh Hashem) en disant qu'elle n'est pas obligatoire. Mais ensuite ils souffrent. C'est pour cela que tous les gens pour qui les médecins disent qu'ils doivent se faire vacciner, ne doivent pas être désordonnés et s'échapper. Qu'est-il écrit dans Yirmiyah (31,21) ? : « Jusqu'à quand vagueras-tu de côté et d'autre, fille désordonnée ? », ils sont désordonnés et ne veulent pas se faire vacciner... Faites le plus vite possible !

« Bien plus, tu oublieras les maux passés, tu ne t'en souviendras que comme de l'eau écoulée »

La semaine dernière, j'ai oublié deux choses au milieu du cours, j'ai essayé de m'en rappeler, et c'était difficile pour moi. Mais après le cours, les choses me sont revenues... Lorsque tu oppresses ton cerveau pour te souvenir, il fera exprès d'oublier, et tu ne te souviendras pas. Alors il ne faut pas avoir peur de dire qu'on a oublié, ce n'est pas grave, il ne va rien arriver. Quelles sont les choses que j'ai oubliées ? « פסל מיכה עבר עמהם » - « La statue de Mikha a traversé avec eux la mer ». J'ai dit « עלה עמהם בים » - « est montée avec eux dans la mer » et aussi « נסעו »

« a voyagé avec eux dans la mer » ; et je sentais que ce n'était pas la formulation correcte, mais maintenant je m'en suis souvenu. La Guémara dans Sanhédrin (103b) apprend cela du verset (Zékharia 10,11) : « ועבר בים צרה » - « il passera dans la mer étroite » (Rabbi Yohanan dit que c'est la statue de Mikha) – Donc le mot était « עבר » - « traversé ». Mais que faire ?! Le mot « עבר » m'est passé au travers... Et la deuxième chose, c'est que j'ai mentionné Rabbi Haïm, mais j'ai oublié quel était son nom de famille. Il a instauré un décret dans sa ville Izmir, d'attendre à la sortie de Chabbat 77 minutes après le coucher du soleil. Quel était son nom de famille ? Je me suis dit que c'était peut-être Alfandari, ou un autre Rabbi Haïm, mais il s'avère que c'était Rabbi Haïm Abulafia. C'est un grand Tsadik qui a vécu il y a plus de 280 ans (c'est le petit-fils de Rabbi Haïm Abulafia l'ancien, qui semble-t-il a vécu à l'époque de Maran). Il a dit que dans tout le Talmud, il paraît évident que l'on suit l'avis de Rabbenou Tam. Mais moi, selon ma modeste connaissance, il me semble que ce n'est pas exact. Pourquoi a-t-il dit qu'il est évident que dans tout le Talmud on suit l'avis de Rabbenou Tam au sujet de la sortie de Chabbat ? En vérité, comment étudiait-il ? A priori il étudiait plusieurs pages de Guémara avec Rachi et Tossefot tous les jours. Or, les Tossefot sont revenus au moins trois fois sur ce sujet (dans Chabbat 35a, dans Pessahim 94a, et dans Menahot 20b), et il y a peut-être encore d'autres endroits. Donc celui qui lit tous

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"



les jours la Guémara avec Rachi et Tossefot, cela lui paraîtra évident qu'il faut attendre comme a dit Rabbenou Tam.

Combien de temps y'a-t-il entre le coucher du soleil et la sortie des étoiles ?

Dans la Guémara Chabbat (34b), on dit que le moment Ben Hachémachot dure trois quarts de Mil, et dans la Guémara Pessahim (94a) on dit qu'il dure quatre Mil. Il y a une réponse connue du Maharam Alashkar (chapitre 96), qui dit que dans le traité Chabbat, Rabbi Yéhouda est revenu sur ses propos qu'il avait dit dans le traité Pessahim. Mais comment cela est-il possible ? De changer d'avis d'une manière aussi extrême, de passer de quatre Mil à trois quarts de Mil (qui représentent maximum dix-huit minutes) ? ! Et pourquoi aurait-il soudainement changé d'avis ? ! La Guémara dans Chabbat est revenue sur ce qu'elle avait dit dans Pessahim ? Pourtant la Guémara n'a pas demandé pourquoi ces avis se contredisent ? Elle n'a pas opposé les deux passages, il n'y a ni question, ni réponse, ni aucun lien entre ces deux passages. Donc cette réponse du Maharam Alashkar est très difficile à accepter. Tout le monde écrit sur ces propos qu'ils ne sont pas exactes et qu'ils ne sont pas logiques. C'est pour cela que le Péri Hadash, dans son propos « Bi Chimchi » soutient qu'il faut suivre l'avis de Rabbenou Tam (en disant que depuis le début du coucher du soleil jusqu'à la sortie des étoiles, il y a quatre Mil. Et depuis la fin du coucher du soleil jusqu'à la sortie des étoiles, il y a trois quarts de Mil). Le Péri Hadash dit (passage 5) que si la réalité suit l'avis des Guéonim selon qui la sortie des étoiles intervient trois quarts de Mil après le coucher du soleil, c'est impossible. Car à ce moment-là, on ne voit pas encore trois étoiles dans le ciel. Plus particulièrement si on suit l'avis de Maran concernant le Mil qui durerait dix-huit minutes, alors trois quarts de Mil serait égale à treize minutes et demie. Quelqu'un voit trois étoiles dans le ciel treize minutes et demie après le coucher du soleil ? Non on ne les voit pas. Donc nous n'avons pas le choix. Nous avons deux avis, soit celui des Guéonim, soit celui de Rabbenou Tam. Et puisque l'avis des Guéonim s'oppose à la réalité, alors on n'a pas le choix de suivre celui de Rabbenou Tam qui est très bien. Mais pardon pour l'honneur du Rav, est-ce que l'avis de Rabbenou Tam vous convient ? ! Rabbenou Tam dit qu'il faut attendre soixante-douze minutes, mais à ce moment-là, le ciel est déjà plein d'étoiles. On n'a besoin que de trois étoiles pour déclarer la tombée de la nuit ! D'où viennent alors toutes ces étoiles ? Il n'est donc pas concevable de dire que la tombée

de la nuit intervient soixante-douze minutes après le coucher du soleil, car dans la réalité on constate que c'est bien avant ! Donc il n'y a pas de réponse. Même le Rav Minhat Cohen qui est un grand sage – Rabbi Avraham Cohen Pimintil (qui a vécu avant le Péri Hadash) dit que l'avis principal est celui de Rabbenou Tam.

Une réponse magnifique et véridique pour répondre à la contradiction

Mais ça, c'est parce que nous ne connaissons pas la magnifique et véritable raison qu'a donné le Gaon de Vilna (chapitre 261, paragraphe 100, 11), et que d'autres ont donné avant lui, mais personne ne connaissait cette réponse. Le Maharal de Prague l'a écrit, selon son témoignage sur le Michna Béroura (car je n'ai pas vu la source). Il y a aussi Rabbi Avraham HaLévy qui l'a écrit, l'auteur du livre Guinat Véradim dans sa réponse manuscrite. Mais quelle est cette magnifique raison ? Il dit qu'il y a deux sorties des étoiles, c'est ce qu'on peut comprendre dans ce sujet. Dans la Guémara Chabbat, on parle du moment de la sortie des étoiles à partir duquel on peut dire qu'on est dans le jour suivant et que Chabbat est entré, et ce n'est pas Ben Hachémachot où on a un doute si on est dans le jour ou dans la nuit. Mais il s'agit vraiment de l'entrée de Chabbat, s'il y a trois étoiles qui brillent le soir dans le ciel, c'est un signe que Chabbat est entré, c'est la sortie des étoiles pour ce sujet. Mais il y a une autre sortie des étoiles, c'est le moment où toutes les étoiles sont sorties. Dans la Guémara Pessahim, on parle de la sortie de toutes les étoiles dans la réalité. Et pourquoi ? Parce qu'il est écrit là-bas : « depuis l'aube jusqu'au Nets Hahama, il y a quatre Mil » (qui représente soixante-douze minutes d'après le calcul classique). Et le soir c'est la même chose, depuis le coucher du soleil jusqu'à la sortie des étoiles, il y a quatre Mil. Donc le Gaon de Vilna dit : de la même façon qu'à l'aube tout le ciel est obscur et qu'à partir du Nets Hahama le soleil brille, alors la sortie des étoiles c'est comme l'aube. A l'aube tout le ciel est plein d'étoiles, alors aussi à la sortie des étoiles évoquée par la Guémara, tout le ciel est plein d'étoiles. Le Zohar dit (Béréchit 170a) : « עלות השחר קדרותא דצפרא » - « l'aube est l'obscurité du jour ». Quand est-ce que cela a lieu ? Lorsque tout le ciel est plein d'étoiles, et qu'elles s'en vont petit à petit, jusqu'à ce qu'après environ une heure et quart, le soleil brille. C'est la même chose pour la sortie des étoiles. Donc dans la Guémara Pessahim on parle de la sortie des étoiles au niveau de la réalité, et dans la Guémara Chabbat, on parle de la sortie des étoiles au niveau de la Halakha.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

La Halakha concrète suit l'avis des Guéonim, mais des fois on craint l'avis de Rabbenou Tam

Cette réponse est tellement belle, et tellement véridique. Les sages qui l'ont vu on dit : « c'est la véritable vérité, c'est la Torah ! ». Ce n'est pas moi qui a dit ça, c'est un grand Gaon qui a vécu il y a 150 ans – Rabbi Ytshak Haver (dans son livre Seder Zémanim). Il a un livre sur le Zohar et un livre sur la Halakha, je l'ai mentionné dans mon responsa Beit Nééman (chapitre 25). Il dit que les paroles du Gaon de Vilna sont claires comme le soleil et qu'il n'y a aucun doute là-dessus. La réalité suit son avis. La Guémara suit son avis. Il n'y a plus de contradiction entre les Guémarot, et toutes les discussions trouvent une réponse grâce à ce raisonnement. « Dans tout le Chass il est évident qu'on suit l'avis de Rabbenou Tam », c'est simple pour celui qui étudie la Guémara avec Tossefot, et qui ont lu la réponse du Maharam Alashkar sans la comprendre. Mais pour celui qui a lu les décisionnaires et est arrivé à cette réponse du Gaon de Vilna, c'est autre chose. C'est pour cela que l'on peut dire que l'essentiel de la Halakha ne suit pas l'avis de Rabbenou Tam. Mais nous craignons son avis, nous respectons l'avis de Rabbenou Tam car il semblerait que c'est aussi l'avis de Maran, et également par ce que de nombreux Richonim l'ont suivi et qu'ils étaient tous dans les alentours, en Espagne, en France, dans les pays de l'Est (mais ils n'ont pas vu la réalité en Israël). On m'a dit : « pourtant il y a le Ramban qui était en Israël et qui pensait comme Rabbenou Tam ? » Mais et alors ? Est-ce que le Ramban a écrit : « je suis venu en Israël, et j'ai vérifié, j'ai constaté que la réalité suit l'avis de Rabbenou Tam » ? Nous n'avons aucun enseignement de lui lorsqu'il était en Israël, nous avons seulement les enseignements qu'il a écrit en Espagne, c'est tout. Alors c'est une preuve ?! Non, ce n'est pas un argument. Mis à part cela, depuis des générations, nous avons la coutume de suivre l'avis des Guéonim.

Vais-je prier à l'heure durant laquelle c'est la nuit selon les Guéonim ?!

Même le Rav qui faisait attention à l'avis de Rabbenou Tam (responsa Yabia Omer partie 2 Orhot Haïm chapitre 21 et autres), a donné par exemple l'autorisation à Rabbi Moché Haboucha qu'il soit en bonne santé, d'allumer une bougie à la sortie de Chabbat avant l'heure de Rabbenou Tam, pour pouvoir faire la Bérakha dessus. Or s'il pensait que l'avis de Rabbenou Tam était la Halakha, alors il aurait été interdit de faire la Bérakha, car c'est un feu qui a été allumé pendant Chabbat. Donc on remarque que la Halakha n'est

pas comme Rabbenou Tam, et que la coutume suit l'avis de Guéonim. Une fois, le Rav était à Natanya, et il y avait le Admour de Klozenborg – ou peut-être ses enfants. Le Rav leur a dit : « je dois vite prier, car c'est bientôt le coucher du soleil ». Ils lui ont dit : « Pourtant Rav, vous avez statué la Halakha comme Rabbenou Tam, donc vous avez encore le temps ». Il leur a répondu : « je n'ai pas statué la Halakha comme Rabbenou Tam, j'ai seulement dit que nous craignons son avis. Mais la coutume suit l'avis des Guéonim. Vais-je prier à une heure durant laquelle c'est la nuit selon les Guéonim ?! »

L'essentiel dans un cours, c'est que l'assemblée veuille écouter

Donc, j'avais oublié ce nom – Rabbi Haïm Abulafia, le mot Abulafia m'avait échappé. Je me suis dit que si je commence à oublier des choses, il faudrait que j'arrête le cours. Je ne peux pas. Je donne cours, et au milieu « j'ai oublié », et il faut forcer pour se rappeler, et le problème c'est que plus tu forces pour te souvenir, et moins le souvenir te reviendra. Mais après je me suis souvenu que même les géants du monde oubliaient quelques fois, même les Richonim, même les Aharonim ont oublié, mais on doit préparer la prochaine génération. Dans le passé, Rabbi Eliahou Madar qu'il soit en bonne santé, avait parlé une fois, et une fois c'était Rabbi Yaakov Cohen qu'il soit en bonne santé qui avait parlé, et d'autres, aussi Ribbi – Rabbi Masliah Haï Mazouz qu'il soit en bonne santé, parle le Dimanche. Alors il faut leur donner à parler au moins une fois par mois, et ensuite c'est l'assemblée qui décidera qui a la meilleure force de parole, et ils le choisiront. Car il ne suffit pas de dire que des Halakhot, on en a déjà beaucoup de Halakhot, il faut capter l'attention du public. L'expert pour capter l'attention du public, c'est le Rav Ovadia, il est unique ! Au milieu du cours, lorsqu'il voit que l'assemblée commence à être fatiguée, il leur balance une petite blague et ils se réveillent, et redonnent leur attention. Lorsque le Rav était grand Rabbin de Tel-Aviv (à la rue Rothschild 96), il allait à la synagogue Ohel Moèd, et là-bas, il y avait quelqu'un qui demandait toujours : « pourquoi devons-nous soutenir ceux qui étudient la Torah ? Pourquoi ? Nous travaillons du matin au soir et eux ils arrivent et demandent de l'argent pour la Torah ! ». A chaque fois que cet homme venait à la synagogue, le Rav parlait de la gloire de la Torah et de ceux qui l'étudient, ce que la Torah fait, comment elle renforce le peuple d'Israël, comment elle nous a maintenu depuis plus de 2000 ans en exile. C'était quelque chose d'exceptionnel. Le Rav parlait et donnait plein

d'exemples. Des fois, il voyait que cet homme n'était pas là, alors il donnait un autre cours, et soudain lorsque ce « Tsadik » arrivait, l'assistant faisait une allusion au Rav pour lui dire qu'il était arrivé. Immédiatement, le Rav commençait à raconter des histoires sur la Torah. Il a agi de la sorte pendant une année complète, jusqu'à ce que cet homme finisse par dire au Rav : « Dommage que je n'ai pas étudié la Torah, et dommage que mes enfants n'ont pas étudié la Torah ! Mais je suis prêt à aider et à donner pour la Torah ! ». Baroukh Hashem. Si tu es prêt à donner, demain tes enfants et petits-enfants étudieront la Torah.

Les gens vrais veulent que ce soit véritablement Cacher

Le monde ne sait pas ce qu'est la Torah, ils ne connaissent pas. Ils jouent avec les bases de la Torah, ils s'amuse avec les choses qui font maintenir le monde. Ils veulent piétiner la Cacheroute. Je vais vous dire ce qu'est la Cacheroute. Il y a 80-90 ans, il y a un courant de l'est qui est arrivé et ils étaient plus simples. Le Hazon Ich ne disait pas « courant de l'est » car il ne voulait pas faire de division entre les communautés, mais il disait « courant de la religion et de la vie » - Il faut la religion, mais il faut aussi la vie. Il disait que d'après ce courant, si quelque chose est Cacher, il n'est pas obligé d'être véritablement Cacher, il suffit qu'il y a un tampon Cacher et ça suffit. Mais les gens vrais veulent que ce soit véritablement Cacher, pas seulement sur un tampon. Ses paroles ont travaillé petit à petit dans la tête des gens, et on est arrivé à la situation d'aujourd'hui : ce qui est Cacher d'après la Rabbanout est cacher pour tout le monde. Une fois, il y avait un vieux juif djerbien, qui est monté en Israël dans les années cinquante (il est décédé il y a plusieurs années), et il m'a dit : « Dis-moi, quelle est la différence entre Rabbanout et Haredim ? A Djerba nous savons que la Rabbanout à son poids, et que tout le monde mange ». Je lui ai dit : « tu ne sais pas, Djerba et ici, ce sont deux choses différentes. Il y a Djerba et il y a Horba (traduit par destruction). A Djerba, ce que le Rav dit est accepté par tout le monde. Mais ici, tu as le Rav, et tu as d'autres Rabbanim, tu as des avis indulgents et des avis stricts. C'est pour cela qu'on fait attention à ça ». Mais il ne savait pas et il ne connaissait pas tout ça. En dehors d'Israël, même à Tunis et même au Maroc, ça n'existait pas aussi d'exiger une Cacherout pour tout. Il y a des juifs dont tu sais qu'ils font aussi bien attention aux choses indulgentes qu'aux choses stricts, donc s'il te dit qu'il a cuisiné quelque chose dans sa maison, c'est Cacher. De nos jours ce n'est plus comme ça.

Au Maroc, Baba Salé a dit : « tout celui qui amène quelque chose à son ami, il peut le manger, il n'y a besoin de rien d'autre. A Djerba c'était la même chose. Même encore plus que ça, il y a un magasin en France dont il est connu que le propriétaire est un Tsadik, un Hassid et qu'il craint Hashem, qu'il fait attention aux choses indulgentes comme aux choses stricts. Et les Rabbanim disaient aux gens : « vous pouvez acheter chez lui-même sans Téouda ». En Israël, il est impossible de faire ça. Mais de là à s'amuser avec la Téouda et de dire : « si on m'enlève la Téouda, j'irai chez le Rav David Setiv ou autres, et il me donnera une autre Téouda », on ne fait pas une telle chose ! Tu détruits toute la Cacherout en Israël.

Si tu ne m'écoutes pas – Tu n'auras pas de Téouda !

Il y a des années, il y avait la Téouda de Rav Lando (le premier) qui était la meilleure. Si quelqu'un essayait de faire des ruses et possédait cette Téouda, le Rav allait chez lui au magasin et il lui enlevait la Téouda. Il lui disait : « cette Cacherout est sur ma conscience, elle n'est pas sur la conscience du gouvernement. Si tu ne m'écoutes pas, tu n'auras pas de Téouda ! ». Donc les gens s'empêchaient de faire des bêtises, ils avaient peur. Aujourd'hui, il n'y a pas ça. Tu m'enlèves la Téouda ? Quelle est le problème, il s'en fiche de toi et de ta Téouda. Il ira en faire une autre. C'est bientôt Pessah, et Pessah, c'est quelque chose de très important et strict, une seule miette de Hamets rend tout une marmite interdite. Les gens ne font pas attention, et tout ça, c'est sur les larges épaules du pilote Matan Kahana ?! Il est un grand pilote, mais est-ce qu'il serait capable de gérer un hôpital ? Non. Tu ne sais que piloter, alors pilotes, très bien, mais tu n'es pas en mesure de donner des Téoudoth. A plus forte raison pour Libermann dont tout est permis selon lui. On n'a même pas besoin d'en parler. C'est pour cela qu'il faut faire très attention. Si Has Wéhalila ce décret va aboutir à diversifier les Téoudoth, donc si quelqu'un n'a pas telle Téouda il ira en chercher une deuxième, et une troisième, et ainsi de suite, alors il serait interdit de manger quoique ce soit si on a un doute. Il ne faudrait plus rien manger.

Le décret des conversions

A plus forte raison pour les sujets des conversions. Ce que Ben Gourion et ses amis ont compris il y a plus de 80 ans, cette génération ne le comprend pas. En plus avant ils étaient complètement non-religieux, et ils n'en avaient rien à faire de tout. Ils ont pris les enfants des séfarades, et ils les ont mis dans des Kibboutz et leur ont donné à manger des

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

cadavres et des animaux non Cacher. Malgré tout, ils ont compris que pour renforcer le peuple pour ne pas qu'il se disperse – c'est ce qu'il faut faire. Lorsque tu donnes au non-religieux à manger Cacher de chez toi – il mangera ; mais lorsque lui te donnes à manger « Cacher » de chez lui – ce n'est pas Cacher. Alors il n'y a rien à faire. Il faut faire attention. Il y a des choses qui causent la dispersion et la destruction du peuple après 2000 ans d'exil, il est interdit de faire ça.

Il faut apprendre du langage de Rav Ovadia

Donc nous avons vu plusieurs fois que les sages peuvent oublier et peuvent se tromper, c'est pour ça que je vais faire de mon mieux, mais le jour où je n'arrive pas, je baisse les bras. Nous avons des Talmidei Hakhamim, des Guéhonim. Je leur donne juste un conseil, il ne faut pas seulement verser des Halakhotes aux participants – c'est très beau – mais il faut apprendre du langage de Rav Ovadia. Moi j'ai appris de lui, minimum pendant deux ans ou plus, j'étais à côté de lui chaque semaine à la Yéchiva Rachbi, et j'écoutais comment il tirait les gens. Lorsqu'il parlait, tout le monde était attentionné et écoutait. Je voyais de plâtriers, des hommes de chantiers venir avec leurs habits de travail. Il était dommage de louper ne serait-ce qu'un seul mot du Rav. Nous n'avons pas aujourd'hui un orateur comme lui.

Quatre versions sur les réponses du Rambam

Au sujet des réponses du Rambam, il y a plusieurs éditions. Le Rambam n'a pas mérité comme d'autres décisionnaires, d'avoir un responsa ordonné, car il n'avait pas du tout le temps d'écrire. Il a des livres de pensées, des livres d'explications de la Michna, il a l'explication du Talmud qui a été perdu, il a le livre Hayad Hahazaka, le livre des Miswotes et des livres de médecine (parce qu'il s'occupait des guérisons pratiques, il y a des remèdes qu'il a écrit, et qu'on ne comprend pas jusqu'aujourd'hui). Mais ses réponses ont été publiées en quatre éditions. La première édition – « Péér Hador » qui a été faite par un sage de Tibériade (c'est ce que j'ai vu ce soir) – Rabbi Mordékhaï Tama. Ce n'est pas le langage du Rambam, il s'agit de la traduction de ses paroles de l'arabe à l'hébreu. La deuxième édition est celle de Leipzig. Le Ben Ich Haï, lorsqu'il mentionne les réponses du Rambam, il fait référence à cette édition. La troisième édition est celle du Rav Avraham Haïm Friman, qu'il a sorti à Jérusalem en 5694. Le Rav Ovadia mentionne toujours les réponses du Rambam en se basant sur cette édition-là – la troisième, dans laquelle il y a

plusieurs réponses qui ont été découvertes entre temps. Et il y a une quatrième édition, du Rav (ou docteur) Yéhochoua Blow, qui est l'édition connue aujourd'hui sous le nom de Blow. Avec tout ça, il y a aujourd'hui la version du Rav David Yossef qu'il soit en bonne santé, qui est construite à partir de toutes les éditions, et à chaque passage du Péér Hador, il dit : Dans l'édition Blow il est écrit comme ça, et dans tel édition il est écrit comme ci. Il est important de connaître toutes les versions.

Se lever pendant les 10 commandements

Il existe une réponse du Rambam qui n'était pas connue jusqu'à l'an 5694. Dans celle-ci, il demande de ne pas se lever durant les 10 commandements. Il s'explique en demandant de tout faire pour s'éloigner des pensées libérales, notamment de ceux qui pensent que les 10 commandements sont l'essentiel de la Torah. Seulement, toute la Torah est importante. Le verset qui dit que « la sœur de Lotane est Timna » a autant de valeur que celui du Chema Israël. C'est l'opinion du Rambam. Et pour lui, se lever durant les 10 commandements, c'est manquer de respect au reste de la Torah. Sauf que personne n'avait eu vent de cette réponse du Rambam, et durant des générations, les gens se levaient durant les 10 commandements. Le Rav Hida (Tov Ain chap 11) conseille de se lever, le Devar Chemouel Abouhav (chap 276) se joint à cette idée, et les ashkénazes agissent ainsi. Jusqu'à ce qu'apparaisse cette réponse du Rambam. La première fois, elle fut rapportée par le Rav Zevine. Il n'avait pas demandé de ne plus se lever. Seulement, il a écrit la position du Rambam qui voulait s'écarter des libéraux qui prétextent que les 10 commandements sont l'essentiel de la Torah. Et le Rambam voulait éloigner le peuple de cette idée, en leur demandant de ne pas se lever durant ce passage. Et le fait de rapporter que les gens de Babel se lever ne peut justifier notre comportement. En effet, si nous avons une majorité de gens malai, nous allons pas exiger aux autres de le devenir. Évidemment, nous ferons tout pour que chacun retrouve sa santé. Et le Rav Ovadia a'h avait écrit, une fois, dans kol Sinaï (p94) que la réponse du Rambam était à prendre en compte, essentiellement. Pourquoi ? Car nous avons un principe écrit par le Rama, dans le Hochen Michpat (chap 25) qui écrit que si un écrit des Richonims a été omis par les Aharonims, nous n'allons pas prendre position pour les Aharonims qui vont à l'encontre de cette écrit. Seulement, nous établirons que si les Aharonims avaient vu cette écrit du Richon, ils auraient changé d'avis

pour le suivre. Si c'est ainsi, comment pouvons-nous nous lever durant les 10 commandements ?!

Notre Emouna restera à jamais

Mais je pense que cela ne vaut pas la peine de changer notre coutume. Pourquoi ? Car il existe tant de libéraux, avec, chacun leurs idées pires les une que les autres. Une fois, un professeur avait dit à ses auditeurs: « croyez-vous au mont Sinaï? ». Ceux-ci répondirent affirmativement. Alors, il leur dit: « Comment peut-on encore croire à cela au 21e siècle?! ». Ils lui répondirent: « Évidemment que nous y croyons. Toi, tu finiras par quitter ce monde, et notre Emouna restera à jamais! »

Les catholiques et musulmans reconnaissent que notre Torah est vraie

Vous savez pourquoi ? Tout d'abord, lors du don de la Torah, il n'y avait pas qu'une seule personne présente, ni 2, ni 10. Contrairement au catholiques qui, deux semaines après la pendaison de leur symbole, sont allés croire une femme qui a dit l'avoir vu en rêve et il lui aurait dit « je suis vivant ». Qui en est témoin? Une femme qui a rêvé. Hazak. Elle devait tellement être attachée à lui qu'elle en a rêvé, c'est tout. Ou bien les musulmans dont le prophète était analphabète. De plus, le symbole des catholiques avait annoncé « ne pas chercher à modifier une seule lettre de la Torah ». Si c'est ainsi, comment peuvent-ils chercher autre chose! Il n'y a pas d'équivalent à la Torah. Tout le monde reconnaît qu'elle n'est que vérité.

Le roi de Kouzar

C'est la sagesse de Rabbi Yehouda Halevy, dans le livre Hakouzari. Il y raconte que le Roi de Kouzar (cela se passait il y a 1500 ans dans une contrée russe), alors qu'il avait fait un tas de belles choses, gagnait plusieurs, il restait idolâtre. Après chaque victoire, il offrait des sacrifices à ses idoles, et un ange venait leur dire « ton idée est bonne mais ton comportement ne l'est pas ». Le roi ne savait que faire. Il ne comptait pas se renseigner chez les juifs car leur situation d'exil n'était pas un modèle et le peuple allait en s'amoindrissant. Alors, il commença par interroger les philosophes. Il en choisit un à qui il demanda ce qu'il pensait de la

prière et assimilé. Celui-ci lui répondit: « penses-tu réellement que le Créateur s'occupe de nous? Tout est entre les mains de la nature! ». Alors, le roi lui dit: « ceci me semble incorrect car, à chaque fois, dans le rêve, on me dit: ton idée est bonne mais pas ton comportement ». Le philosophe ne changea pas d'optique et le roi préféra arrêter la discussion avec lui. Le lendemain, il fut appelé à un curé, qui lui expliqua que la Torah était authentique mais, que par la suite, l'Eternel créa le nouveau testament. Quand le roi lui en demanda la raison de ce changement, le curé ne savait que répondre. Il lui explique la présence du père, du fils, et du saint esprit. Alors, le roi lui demanda comment l'Eternel pouvait-il apparaître sous forme humaine, et s'il était vraiment Dieu, comment a-t-il pu être pendu. Le curé expliqua que sa pendaison avait servi à racheter les fautes de l'humanité. Alors, le roi demanda pourquoi les juifs étaient-ils accusés, etc... un tas de questions.

Le roi de Kouzar se convertit avec son peuple

Le roi propose au curé de changer de religion. Il lui dit: « quoi choisir? Le judaïsme ou l'islam? ». Le curé se défendit: « l'islam repose sur un prophète analphabète qui aurait eu la vision de l'ange Gabriel. Ceci dit, les juifs suivent la Bible, comme nous ». Le lendemain, le roi invita un imam. Il lui demanda que pensait-il de l'islam et du catholicisme. L'imam répondit que sa religion était l'idéale, et que le catholicisme était basé sur des faits aberrants. Comment croire qu'un homme aurait pu être le fils de l'Eternel?! Alors, le Roi lui demanda de comparer judaïsme et Catholicisme. L'imam choisit le judaïsme puisqu'il s'agit de la religion de base. Tous reconnaissent que Moché a reçu la Torah au mont Sinaï, a fait des prodiges, fut 40 années dans le désert où la manne fut la nourriture du peuple. Lorsque le roi vit que les deux religions, islam et catholicisme, respectaient le judaïsme, il voulut en savoir d'avantage. Il appela le sage juif, avec qui il discuta longuement et finit par se convertir, avec son peuple.

Les pierres du mont Sinaï

En plus, nous avons un souvenir du mont Sinaï. Il existe jusqu'aujourd'hui, des pierres de cette endroit. Et les sages séfarades, le

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Rav Yonathan Eybechits, le Rav Chlomo Eybechits, et d'autres encore, disaient qu'il existe des pierres du mont Sinaï, que même en les cassant en plusieurs, tu verras toujours apparaître la forme d'un buisson. Certes, il existe, ailleurs, des pierres avec des motifs, mais tu ne retrouves pas ces dessins en cassant ces pierres. Mais, les pierres du mont Sinaï ont cette particularité. D'où savons-nous cela ? D'un Rabbin contemporain, le Rav Emmanuel Toledano qui chercha à approfondir le sujet. Il alla voir un scientifique français pour lui montrer les pierres du Sinaï. Il lui demanda d'analyser la pierre. Et le scientifique chercha à savoir d'où venait-elle car il constatât que dans chaque fragment, on retrouvait une forme de buisson. Le Rav lui dit que c'était une pierre du Sinaï. Le scientifique ne connaissait pas l'histoire du Sinaï et le Rav lui conseilla de lire la bible sur ce sujet. Après quelques jours, le scientifique dit: « je pense que durant le don de la Torah, l'intensité du feu était si grande qu'il a pénétré dans les pierres et a laissé son empreinte. Le buisson, en hébreu « Séné » est de la même famille que le mot Sinaï. Le Rav lui demanda comment le feu avait-il pu pénétré la pierre. Et le scientifique expliqua qu'il pensait que lors du son de la Torah, les pierres avaient fondu. Alors le Rav se rappela le verset du chant de Deborah « les pierres ont fondu devant Hachem » (Choftim 5;5). Cela s'explique bien.

Des millions de personnes ont assisté au don de la Torah

Autre preuve, la Torah fut donnée devant des millions de spectateurs. En effet, lors de la sortie d'Egypte, il y avait 600 mille hommes, sans compter femmes et enfants. On peut estimer au moins 3 millions de personnes. Et malgré la dispersion du peuple dans le monde, à cause de l'exil, tout le monde a la même tradition. Personne n'eut dit avoir été présent et qu'il n'y avait rien. Aucune autre religion n'a pareil témoignage, même pas un millième! Notre Torah est authentique !

Désolé Rav, j'ai changé la viande

Il existe une anecdote avec un grand sage, le Rav Moché Cohen (le fils de Rabbi Chaoul Hachohen, de Djerba), qui était le Chohet (abatteur rituel) à Malte. Un jour, un non-juif voulu jouer de lui. Qu'a-t-il fait? De temps

en temps, le Rav abattait une vache ou un bœuf, puis vérifiait qu'elle était bien cacher. Que fit le non-juif. Il organisa un complot avec un camarade. Le lendemain, après l'abattage et la certification de cacherout de la bête, le camarade vint entamer une discussion avec le Rav, tout en l'éloignant de l'endroit de l'abattage. Pendant ce temps, l'autre non-juif changea la vache abattu par le Rav, avec une autre de l'abattoir. Après un petit moment, le non-juif appela Rabbi Moché pour finir son travail. Le Rav proclama l'animal non cacher. Le non-juif, surpris, lui montra tous les signes de cacherout de l'animal. Mais, le Rav confirma ce qu'il avait dit précédemment, l'animal est non cacher, et il n'a pas besoin de se justifier. Le non-juif insista pour comprendre, lui qui a tait toujours au côté du Rav, connaissait déjà pas mal de règles. Mais, le Rav refusa. Après grande insistance du non-juif, le Rav expliqua qu'il avait perdu de vue la bête abattue, et qu'il se peut donc, qu'il y a eu une inversion d'animal. Le non-juif comprit que le seul à avoir pu être suspecté de changement n'était que lui, alors il demanda: « comment peux-tu me soupçonner? Moi qui travaille avec toi depuis si longtemps ? ». Mais, le Rav lui expliqua que c'était la loi. Alors, il en demanda la référence, et le Rav lui annonça la Guemara Houlin. Le non-juif s'excusa alors et reconnut le changement qu'il avait opéré. Il lui montra l'animal d'origine qui était cacher. Mais, le Rav a du lui expliquer que, du coup, plus rien n'était cacher. Et le non-juif subit alors une perte importante.

Les paroles de nos sages

Une histoire similaire s'est passée à notre époque. Un Juif était dans un avion, avec un non-Juif assis à côté de lui, alors qu'il avait commandé de la nourriture casher. Et ils lui ont apporté la nourriture casher conservée avec un «cachet», il y avait de la viande, du pain, etc., et il est allé se laver les mains. Et quand il est revenu, il n'a pas mangé du tout la viande ni le reste de la nourriture. Le non-juif lui dit : « Mon cher ami, pourquoi ne manges-tu pas ? » Il répondit évasivement. Il lui dit : « Pourquoi ? Ils t'ont apporté de la nourriture scellée d'un tampon, avec plein de compilations. Pourquoi rajoutes-tu des sévérités ?! » Jusqu'à ce qu'il lui dise : « la viande perdue de vue est interdite ». Il lui

dit : « Mais il n'y a que nous ! » Il lui dit : « malgré tout ». Le non-juif lui dit : « Tu as raison ! D'où tenez-vous cette loi ? » Il lui a dit: « Ceci est une gemara dans Houlin. » Il n'a pas compris, qu'est-ce que Houlin. Il lui dit alors: « Ton rabbin est un grand sage. Au XXI^e siècle, il m'a vaincu ! » Le non-juif lui tendit alors son véritable repas et lui dit : « je t'avais caché ton repas, le voici ! ». Le juif le remercia mais le pria de tout manger car lui ne pouvait pas le faire. La Torah avait tout prévu et ne laisse pas place à des surprises. Elle nous raconte, comment Pharaon a tout fait pour ne pas nous laisser sortir, et comment, petit à petit, il finit par ne pas avoir d'autre choix.

Une pâte de 1560 g

Autre chose dont j'avais rapidement parlé la semaine passée, et que je voudrais brièvement développer. Le Rambam a écrit que des qu'on pétrit une pâte d'au moins 520 dirhams (1560 g), il faut prélever la Hala. Ainsi écrit Maran dans les lois de Pessah (chap 456). Alors, tous se demandent comment le Ben Ich Hai, qui impose ce prélèvement qu'à partir de 777 dirhams (2500 g environ), n'aurait pas vu Maran? Le Rav Ovadia fut très embêté par cela, et fut énormément questionné et critiqué pour être allé à l'encontre du Ben Ich Hai. Mais, le Rav Ovadia suivait Maran. Les gens lui demandèrent comment le Ben Ich Hai n'aurait pas vu les mots de Maran. Et il leur retournait la question : « que faites vous avec Maran? ». Et ils ne savaient que répondre. En réalité, il n'était pas le premier à suivre cette opinion. Le Rav. Chiouré Torah pensait pareillement, et le Kaf Hahaim aussi. D'ailleurs, ce dernier ajouta que telle était la coutume orientale, de faire le prélèvement dès qu'une pâte avait le volume de 520 dirhams. Mais les gens n'ont pas arrêté d'embêter le Rav Ovadia pour cela.

Pourquoi le Ben Ich Hai n'a pas suivi Maran?

Mais la question à sa place : comment le Ben Ich Hai n'a pas tenu compte de Maran? En réalité, le Ben Ich Hai s'appuyait sur Rabbi Haim Fallagi, dans le livre Haïm leRoch. Dans une ancienne édition, il écrit avoir trouvé ainsi dans les responsas des Gueonims. Là-bas, il était écrit qu'on fait le prélèvement sur une pâte ayant un

volume d'au moins 72 okiots (un okiot fait 10,5 dirhams environ). Cela est rapporté par Rabbi Haim Fallagi qui dit qu'il y a eu une erreur puisque ce n'est pas 72 okiots mais 74. C'est pourquoi Rabbi Haïm Fallagi pensait que les Gueonims s'opposaient au Rambam à et que ce dernier n'avait pas vu leur opinion. Et puisqu'il ne l'avait pas vu, il faut suivre leur avis, ainsi pensait le Ben Ich Hai. Mais, avec tout le respect que je leur doit, l'humilité du Rambam fait que les gens l'ont lâché pour aller suivre les Gueonims. Le Rambam avait vu les Gueonims et leur avis, et a expliqué son point de vue, sans préciser qu'il aller contre les Gueonims. En effet, le Rambam veillait beaucoup à ne pas manquer de respect. Il respectait d'ailleurs beaucoup le Rav Saadia Gaon, au sujet duquel il écrit très honorablement. Donc le Ben Ich Hai et Rabbi Haïm Fallagi ont pensé qu'un nouveau responsa avait été découvert et puisque la Hala y était exigée qu'à partir de 72 okiots, c'est ce qu'il fallait faire. Et la raison pour laquelle les Gueonims suivent cette position, c'est parce qu'ils ne connaissaient pas la différence entre le volume et le poids. Alors que le Rambam connaissait. Mais, il ne s'est pas clairement opposé à eux. Il a juste exprimé son points de vue à 3 reprises : une fois dans l'explication de la michna Hala (2;6), une autre dans l'explication de la michna Adayot (1;2), et dans son écrit sur les lois du Hamets et de la matsa. C'est donc évident que la loi à suivre est celle donne par le Rambam, que le prélèvement doit être fait à partir d'une pâte de 1560 g (520 dirhams). Sachant que le volume d'un œuf correspond à 18 dirhams. Ceci multiplié par 43,2 qui est la mesure de la Hala, cela fait 777. En enlevant un tiers (pour la conversion volume-poids), tu obtiens 520 dirhams. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les lecteurs, et téléspectateurs en direct. Qu'Hachem leur donne leur récompense, et nous épargne les mauvais décrets à l'encontre de la Torah. Que ces gens comprennent que lutter contre la Torah, c'est lutter contre Israël. Et qu'on mérite la délivrance complète prochainement, et de nos jours, amen weamen.